

les vitraux modernes...

▪ Les vitraux des murs gouttereaux, posés entre 1895 et 1923, grisailles ou figures de saints, accompagnent l'assemblée des fidèles appelée à la sainteté. Les vitraux de l'axe principal donnent littéralement le sens de l'édifice.

▪ Le vitrail au fond du sanctuaire a été réalisé en 1954 par Rosine Sicot, auteur du chemin de Croix de Saint-Hilaire de Niort. Il occupe une baie aménagée en 1843, lors de la reconstruction de l'abside, agrandie en 1855 et garnie d'un premier vitrail en 1862. Il a pour thème **la Sainte Trinité**, à laquelle l'église est dédiée.

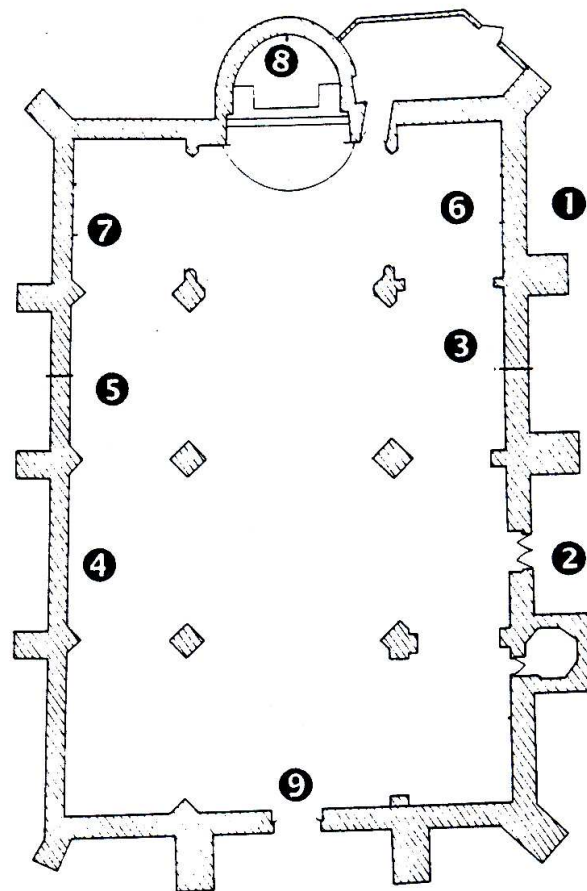
Comment exprimer l'inexprimable ?

La représentation d'un Dieu unique et trinitaire, si elle est osée, est un problème qui va recevoir, de la part des artistes, des solutions différentes et forcément imparfaites.

Le Père présente le Fils en croix et une flamme figure l'Esprit Saint qui les unit : tel est le parti adopté ici. *PER IPSUM ET CUM IPSO ET IN IPSO, Par Lui avec Lui et en Lui...* Ces premiers mots de la doxologie qui vient conclure la prière eucharistique l'expliquent : par le Fils seulement, mort sur la croix et ressuscité, s'ouvre l'accès à cet insondable mystère.

▪ La rose au-dessus de l'entrée a été montrée le **Tétramorphe**, les quatre Vivants symboliques d'Ezechiel 1, 4-14 et d'Apocalypse 4, 6-8 associés par la tradition aux évangélistes. L'homme (Matthieu), l'aigle (Jean), le lion (Marc), et le taureau (Luc) sont ici rangés selon la disposition médiévale.

▪ Par l'écoute de la Parole qu'ils proclament, tout homme avancera vers la Trinité.



Par Lui, avec Lui et en Lui, à toi Dieu le Père Tout-Puissant, dans l'unité du Saint-Esprit, tout honneur et toute gloire pour les siècles des siècles...

Prière eucharistique

© PARVIS - 2000

HISTOIRE ET FOI
Réalisation : atelier
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Coulon
(Deux-Sèvres)

l'église
Sainte-Trinité



Au nom du Père et du Fils
et du Saint-Esprit...

Au cœur du marais, ...

▪ ...et dans un riche environnement antique et proto-historique, Coulon, connu avant le milieu du 9^e siècle, avait déjà en 869 une église et un prieuré longtemps dépendant de l'abbaye bénédictine Saint-Sauveur de Charroux (Vienne). L'église, placée à l'origine sous le vocable du **Saint Sauveur**, devint ensuite **Sainte-Trinité**. Jusqu'à la Révolution, elle faisait partie du diocèse de Saintes.

▪ Il ne reste presque rien d'un nouvel édifice bâti à l'époque romane et transformé au 15/16^e siècle (porte et collatéral sud). Cette église fut **incendiée en 1569**, comme beaucoup d'autres, au cours des guerres de Religion.

▪ Décrite comme étant en triste état en 1662, elle subit une restauration dont le clocher porte la date et qui s'achève en 1671. A la Révolution, on en fait des ateliers, puis une grange à fourrage pour le relais de la Poste de Niort.

▪ Rendue au culte en 1803, elle menace ruine en 1852 malgré plusieurs interventions menées précédemment, notamment à la charpente et à l'hémicycle. Les campagnes de travaux, radicales, vont reprendre jusqu'en 1862 la quasi-totalité de la construction dans le goût du collatéral sud : vouûtement, contreforts, mur nord, partie supérieure du clocher...La cloche prendra place dans la tour en 1897.

▪ En 1929, l'église est inscrite à l'Inventaire supplémentaire. En 1992, le danger impose sa fermeture. Les travaux assurant une nouvelle fois la survie de l'édifice ont été depuis menés à bien de 1993 à 1999.

l'extérieur...

▪ Les restaurations successives donnent à l'église un caractère composite sans véritable unité. Ainsi, une porte en anse de panier s'ouvre dans la façade entre deux puissants contreforts, sous une rose datant de 1862, tandis que la symétrie du pignon est rompue par la masse imposante du clocher.

▪ Il faut remarquer, courant le long du mur nord, les attaches pour les animaux de trait encore en usage il y a quelques décennies. Au sud, plusieurs modillons romans (11^e siècle) ont été conservés ❶.

▪ On pénètre dans l'église par le portail de façade ou la porte latérale - 15^e siècle? - abritée par le *ballet* (auvent). La *litre*, bande aux armes des seigneurs de Coulon, qui court au-dessus de l'ouverture a été restaurée ❷.

l'intérieur...

▪ La nef est à peu près rectangulaire. Dans sa largeur, qui excède 15 mètres, elle est divisée en trois vaisseaux de hauteurs inégales. Dans sa longueur, qui approche 24 mètres, elle comprend quatre travées, elles aussi inégales. Elle ouvre sur un sanctuaire peu profond.

▪ Les arcs retombent en pénétration dans les supports sans l'intermédiaire d'un chapiteau. L'ensemble offre à la liturgie un volume aéré.

▪ Les sépultures des anciens seigneurs de Coulon se trouvaient dans le collatéral sud. Contre le mur, une plaque en cuivre rappelle le legs d'une maison consenti en 1723 par le curé Jean Chenier en faveur de ses successeur ❸.

les vitraux de la nef...

▪ **Première travée** : deux grisailles d'ornement offertes par les paroissiens.

▪ **Deuxième travée**, face à l'entrée : saint Louis, roi de France, portant la couronne d'épines ❹. Œuvre du maître-verrier tourangeau J.-P. Florence, successeur de Lobin, 1895.

Louis IX (1214-1270) est canonisé dès 1297 mais son culte ne se répand qu'au 17^e siècle. Il est alors protecteur de la France et de sa monarchie.

Il fit bâtir la Sainte Chapelle de Paris pour abriter les reliques de la Passion, notamment la couronne d'épines qu'il avait acquise en Orient.

▪ **Troisième travée** : sainte Clotilde ❺ et grisaille d'ornement avec saint Jean l'Évangéliste en médaillon. Production des ateliers Dagrاند, de Bordeaux, en 1922.

Clotilde (v. 475 - 545) fut l'épouse de Clovis dont elle aurait obtenu la conversion. Comme Radegonde, elle est pourvue d'attributs royaux, sceptre et couronne ; le cordon signifie sa vie de pénitence dans le monastère où elle finit ses jours, la maquette, ses bienfaits pour l'Église. Peu courante dans le diocèse, sa présence ferait penser au prénom d'une donatrice.

▪ **Quatrième travée** : grisaille avec saint Joseph en médaillon (par Dagrاند, 1922) ❻ et apparition de la Vierge à sainte Bernadette (par Florence, 1897) ❼.

Joseph, représenté avec le bâton et le lis fait écho à la statue de Joseph à l'Enfant de l'autel.

L'apparition de Lourdes, de son côté, répond à la statue de Notre-Dame-des-Victoires.

Chapelle de saint Joseph et chapelle de la Vierge en parallèle : un témoignage du culte de la Sainte Famille, très répandu à la fin du 19^e et au début du 20^e siècle.